

Saint-Jean à l'époque des « Trente Glorieuses »



La période de l'après-guerre va engendrer une profonde mutation de la commune restée jusque-là profondément rurale. Cette période de 1946 à 1975 a été appelée « Les Trente Glorieuses ». A Saint-Jean d'abord avec le maire Ludovic Dareys (1945-1952) mais surtout avec son successeur Jean Moynet (1952-1963) commence la modernisation de notre ville. Tout cela débute par l'extension du réseau électrique et l'alimentation en eau potable de tous les Saint-Jeannais. La population augmente avec 467 habitants au recensement de 1954. Il faut donc songer au

développement des structures scolaires et prendre des mesures nouvelles en matière de circulation. Cette même année, la vitesse est limitée à 40 km heure sur la route d'Albi et des feux clignotants seront installés un peu plus tard en 1959. En 1962 Saint-Jean compte 647 habitants, ce qui rend important une politique d'aménagement global de la commune. Le maire définit un programme d'urgence en 5 points. Il s'agit d'abord d'acheter un terrain pour une construction scolaire. Il faut aussi renforcer le réseau électrique et aménager le terrain de sports. Il est nécessaire égale-

ment de développer l'éclairage public. Il faut aussi agrandir le cimetière et le doter d'un nouveau mur. Enfin se fait pressante la volonté de construire une nouvelle mairie. En 1963 la population est multipliée par 2 en passant de 647 à 1205 habitants ! C'est à ce moment-là que sort de terre la cité coopérative des Castors de Saint-Jean avec ses 222 nouvelles maisons et familles. Puis vient l'ère de nouveaux lotissements qui peu à peu grignotent les terres agricoles... A la fin des « Trente Glorieuses », la population atteint presque les 5 000 habitants.



En 1965 se détache, vu du ciel, la cité des Castors.



Quelques années plus tard de nouveaux lotissements sont créés.

L'histoire des rues



Avenue de Bordeneuve

En occitan la « Borde » est une métairie, une exploitation agricole. Ce nom est accolé à celui d'un qualificatif, ici « neuve » pour former « Bordeneuve ». Il y a également des « Bordebasse », des « Bordegrande » des « Borderouge » etc. Le cadastre de 1829 montre bien le plan masse de cette maison écrit en deux mots « Borde Neuve ». Elle se situait en bordure du chemin de Ratalens (aujourd'hui route de Montrabé). Sur l'emplacement de l'un de ses anciens chemins de service a été tracée, à l'époque moderne, la vaste avenue qui rappelle la mémoire de la borde.

Rue du Languedoc

Parallèle à la route d'Albi, mais cachée dans un lotissement débouchant sur le chemin Négrier, la rue du Languedoc rappelle un territoire du Midi qui est celui où l'on parlait la langue d'oc. A Saint-Jean aucune polémique comme il en existe chez certains érudits locaux de Toulouse. Ceux-ci se disputent sur le fait que leur rue « de » ou « du » Languedoc (les deux articles sont permis) serait plutôt un hommage à la contrée qu'à la langue... Ici à Saint-Jean les rues environnantes portent les noms de Guyenne, de Roussillon et de Gascogne. Pas de doute c'est le terroir qui est honoré !

